

Nietzsche, *Le Gai Savoir, I, § 42, Travail et ennui.*

Chercher un travail pour le gain, c'est maintenant un souci commun à presque tous les habitants des pays de civilisation ; le travail leur est un moyen, il a cessé d'être un but en lui-même : aussi sont-ils peu difficiles dans leur choix pourvu qu'ils aient gros bénéfice. Mais il est des natures plus rares qui aiment mieux périr que travailler sans joie ; des difficiles, des gens qui ne se contentent pas de peu et qu'un gain abondant ne satisfera pas s'ils ne voient pas le gain des gains dans le travail même. Les artistes et les contemplatifs de toute espèce font partie de cette rare catégorie humaine, mais aussi ces oisifs qui passent leur existence à chasser ou à voyager, à s'occuper de galants commerces ou à courir les aventures. *Ils cherchent tous le travail et la peine dans la mesure où travail et peine peuvent être liés au plaisir, et, s'il le faut, le plus dur travail, la pire peine. Mais sortis de là, ils sont d'une paresse décidée, même si cette paresse doit entraîner la ruine, le déshonneur, les dangers de mort ou de maladie. Ils craignent moins l'ennui qu'un travail sans plaisir : il faut même qu'ils s'ennuient beaucoup pour que leur travail réussisse.*

Commenté [MD1]: Attention, car ici, N. reprend « tous », autrement dit, il s'agit des hommes soumis à la loi commune. Sinon, le texte est incompréhensible. Les hommes qui passent leur temps à voyager et à courir l'aventure ne cherchent pas le travail et la peine. Ils cherchent le plaisir. Au risque de se perdre. Ils refusent le travail parce que le travail est source d'ennui.

INFERER UNE THESE

L'auteur jongle avec trois notions : le gain, le plaisir et la peine. Autrement dit, ce qui est associé le plus souvent au travail. Il part d'un constat simple que nous connaissons tous, il nous faut les moyens de notre existence, et le plus généralement il nous faut travailler pour vivre. Le travail n'est donc plus un but, mais un moyen. A-t-il jamais été un but dans la vie ? En réalité, la question du travail comme but se pose dans ce qu'on appelle l'orientation. Qu'est-ce que je veux et peux faire pour gagner ma vie ? La question se pose surtout pour la jeunesse, mais aussi aujourd'hui pour toute personne qui souhaite changer d'orientation ou se retrouve au chômage. Le travail, entendu comme l'exercice d'une profession est donc une contrainte.

Ce sont des évidences, mais le texte commence précisément par ces évidences communes.

Oui mais... Tous ne sont pas soumis ou tous ne se soumettent pas à cette loi du grand nombre.

Il y a donc trois catégories qui échappent à la loi commune : les artistes, les contemplatifs et les oisifs. Pour ceux-là, le gain importe peu. Pour l'artiste, ce qui importe c'est son œuvre ; pour le contemplatif, son Dieu. Ceux-là, Nietzsche n'y accorde que peu d'importance. Ceux qui l'intéresse, ce sont ceux qu'il appelle les « oisifs ». Que cherchent-ils ?

En réalité, on touche là la vraie notion cachée dans le texte, « impliquée » : la motivation. Vers quoi courons-nous dans la vie, et comment expliquer cette classe particulière d'hommes qui se moquent de la ruine, du danger ou de la maladie et qui ne redoute rien tant que de s'ennuyer. Le gain est la motivation du plus grand nombre, que ce soit simplement pour gagner sa vie ou pour gagner beaucoup d'argent.

Il y a donc deux catégories d'hommes face au travail. Ceux pour qui le but est l'argent et ceux qui aspirent à autre chose. Et ceux là sont de trois sortes : les artistes, les contemplatifs, et les aventuriers. Ceux là sont prêts à tout, pourvu qu'ils en tirent de la jouissance.

Quelle est la thèse de Nietzsche ?

Pourquoi l'homme travaille-t-il ? Il n'y a que deux options : pour le plaisir, pour l'argent, ou pour s'accomplir (l'artiste et le contemplatif). On voit bien que le problème, c'est la question de la « peine » associée au travail. Mais aussi, et c'est un prolongement souhaité, la liberté de l'homme.

Or, on voit bien qu'ici, il y a peu de place pour l'exercice de la liberté humaine pour la majorité des hommes. Seules les trois catégories qui émergent (l'artiste, le moine et l'aventurier) semblent disposer d'une forme de liberté, une forme de choix.

DETERMINER LA DIFFICULTE

La difficulté dans ce texte est précisément d'en faire émerger des notions qui sont impliquées, mais qui ne sont pas explicites. Ici, c'est la liberté humaine. On reconnaît d'ailleurs l'idée toute nietzschéenne d'une sorte de masse grise face à une catégorie d'hommes qui constituent une classe à part.

Il n'y a dans ce texte aucun élément sur les facteurs économiques, sociaux, qui pèsent sur une grande partie de l'humanité et les contraignent à assumer des tâches pour lesquelles ils n'ont pas forcément de goût. L'idée de travail est vue ici en dehors de toute approche économique.

COMMENT INTRODUIRE ?

Le travail est tenu, à juste titre, pour une, sinon « la » contrainte la plus lourde qui pèse sur la vie des hommes. La plupart sont tenus de gagner leur vie, et donc de gagner l'argent nécessaire à leur subsistance. Marx a analysé la question du travail sous son angle économique mais aussi politique, le plus visible. Nietzsche, ici, met en évidence la question de la motivation, au-delà de la loi commune. Il existe des hommes qui échappent à la motivation première qui est l'argent qu'il faut gagner - le « gain ». Il détermine un autre « gain », qui est le plaisir.

C'est ce que Nietzsche analyse dans ce texte.